

Les fleurs bleues, R. Queneau
Incipit

Introduction : Le 13^{ème} roman de Queneau, *Les fleurs bleues*, constitue une œuvre inclassable. Roman de chevalerie, réaliste, burlesque, policier, sur le langage, mettant alternativement en scène deux personnages rêvant l'un de l'autre et proposant des sauts alternés dans le temps. Dans l'incipit situé au 13^{ème} siècle, le duc d'Auge, aristocrate normand, considère la situation depuis son château et décide de partir pour Paris.

Axe I : Un incipit conforme.

Il y a une présentation des personnages avec un personnage campé qui est le duc d'Auge et dont le titre rappelle l'aristocratie ; des lieux avec des repères spatiaux comme le château et le donjon, un ru ; de l'époque avec la date donnée en lettre qui est plus frappant que solennel ainsi que l'évocation de Louis IX et l'évocation d'une action.

Auge renvoie à une mangeoire pour animaux mais aussi le pays d'Auge en Normandie, région natale de Queneau. Le côté colérique et violent du duc est mis en avant. On apprend par ailleurs qu'il est veuf et qu'il a trois filles. Mais, il est également capable de réflexion, notamment sur l'histoire, un des grands thèmes du roman.

Le début d'action est constitué par l'habitude du duc d'Auge de médiation et d'observation. Puis, il décide de se rendre à Paris pour voir l'avancement de la construction de Notre-Dame.

Le point de vue adopté est interne : on voit tout à travers le duc. Il a un regard surplombant et panoramique du haut de son donjon. Ce point de vue crée une certaine ressemblance qui est accentuée par les faits (Notre-Dame, St-Louis, hiérarchie sociale) et le langage moyenâgeux.

Le récit est dans le passé avec une alternance passé / passé simple. Présence de discours descriptif et narratif et insertion de dialogues : côté classique de l'incipit.

Axe II : Un incipit déroutant.

Ce début peut paraître déconcertant pour le lecteur et à plusieurs titres : on peut se demander si ce n'est pas de la provocation avec une présence d'anachronisme : les tribus renvoient à des faits qui se sont déroulés 11 siècles en arrière. Il y a également un anachronisme au niveau de la langue : certains mots renvoient à un langage qui n'est pas de l'époque « se pointer » « un tantinet soit peu » « stèque tartare ».

Queneau traite le langage d'une façon étonnante, voire provocatrice ou lourde et facile avec les registres soutenu et familier mélangés. Il insère un jeu de langage qui peut paraître lourd avec une présence de calambours : un jeu sur le son et le sens des mots (« deux huns » pour 2 – 1), les anciens francs lors du passage de l'ancien au nouveau franc.

Il y a également présence de clichés comme les normands qui boivent du calva mais également d'approximations (Sarazin qui désigne aussi bien un peuple qu'une céréale).

On a l'impression d'avoir à faire à un monologue mais introduit de façon comique « le duc d'Auge dit au duc d'Auge ». Le personnage sort de l'histoire et prend le rôle de narrateur. Il signale lui-même des calambours et des ainsi des anachronismes : il n'est pas un simple personnage mais il fait une analyse externe et critique de lui-même, ce qui est déroutant et inhabituel.

Les cheveux qui parlent nous font penser à un univers merveilleux ce qui est surprenant car c'est un don étonnant et il est traité de la même sorte, ce qui crée un problème dans le pacte de lecture : le roman est-il historique, merveilleux ou comique ?

Le nom des deux cheveux se réfère à un orateur grec : Démosthène avec une apocope pour l'un (Démon (sthène)) et une aphérèse pour l'autre ((Démon) Sthène).

Par ailleurs on a une incertitude sur le sens du mot histoire : est ce celle que l'on raconte ou celle avec un grand H qui amène à une méditation. Quand il considère la situation historique c'est-à-dire qu'il a regardé, réfléchi et médité dessus.

On a la présence d'une réplique qui évoque l'origine du titre qui est une citation détournée d'un poème tiré des *Fleurs du mal* de Baudelaire : « Moesta et errabunda » « ... pleurs » ce qui représente également une paronomase (fleurs / pleurs).

Axe III : La mise en place des principaux thèmes.

Dès l'épigraphe, il y a l'évocation du thème du rêve. L'autre thème important est celui de l'histoire qui peut être pris dans les deux sens mais aussi comme sciences historiques : il y a une réflexion sur la direction et sur la signification de l'histoire.

Il y a également une forte intertextualité qui est poussée à l'extrême par Queneau comme le nom des chevaux ou le titre du roman. Le lecteur doit ainsi rester actif, vigilant et cultivé.

C'est également un roman sur le langage avec la présence de mots valises et Queneau voudrait inventer le néo-français.

Ce roman cherche derrière le burlesque à nous faire réfléchir. « Y a pas que la rigolade, il y a l'art » Queneau. Comme Rabelais, il cherche à faire rire pour lui faire atteindre l'essentiel.

Conclusion :

Cet incipit est déconcertant pour deux raisons : il est à la fois respectueux des règles en apparence mais si on étudie en détail, il transgresse ces règles.

On a affaire à un début de roman qui est complet mais qui pose le problème du pacte de lecture : à quel type de roman à ton affaire ? Cette complexité ne va pas cesser de s'accroître, surtout quand on va évoquer le versant contemporain.

Côté moderne : cette incipit est révélatrice de deux aspects de l'œuvre de Queneau en général et de son ambivalence. D'un côté il apparaît comme subversive qui est le côté moderne, provocateur et ludique en transgressant les règles habituelles et qui dérange.

Côté traditionnel : l'œuvre est empreinte de grande rigueur, presque mathématique, et qui s'adresse à un lecteur actif, cultivé et capable de réflexion.

L'usage poussé à l'extrême de l'intertextualité rappelle la vieille théorie de l'imitation du XVI^{ème} siècle de la pléiade.